

## La Rigole Meudonnaise

Accroché au mur, un vélo dominait les robots qui évoluaient entre les postes de montage. Une plaque de cuivre présentait la genèse de cette entreprise équitable créée après l'accident mortel de Greta, la sœur de la fondatrice. Elle fournissait des cycles adaptés à la morphologie de chacun pour empêcher à un tel drame de se reproduire. En souvenir, le premier modèle s'appelait Greta. Le bourdonnement s'arrêta pour la pause déjeuner. Les ouvriers se retrouvèrent dans le vestiaire autour d'une longue table de formica ébréchée. Des pin-up colorées, collées sur les casiers gris, combattaient l'éclairage blafard qui inondait la pièce.

Marc, un jeune trentenaire barbu, était petit, très petit et le Greta l'avait sauvé de la raillerie et de la solitude. Un jour sa tante lui avait dit « tu dois faire jockey ou cycliste. » Il avait longtemps cherché un vélo à sa taille. Il avait renoncé aux modèles confortables pour femmes, au design fleuri et au prix élevé, qui absorbaient les efforts et aux vélos d'enfants destinés aux plaines avec leur plateau unique. Grâce au Greta, il était devenu un bon grimpeur et avait été accepté dans l'équipe locale.

Marc appréciait les moments passés dans le vestiaire, dans l'odeur du café fraîchement moulu. La camaraderie virile des hommes de l'atelier le rassurait car, enfant, avec son visage poupin, on le prenait souvent pour une fille.

Marc sortit du pain et du fromage de son casier et s'assit.

Un des ouvriers l'interpella :

- Où sont tes crevettes au lait de coco ? Ta copine t'a quitté ?

- La salope est partie. Je n'ai pas cuisiné, répondit Marc en passant la main dans sa barbe.

- Qu'est-ce que tu lui as fait ?

- Rien. Mardi soir, elle a voulu sortir pour de la pétanque. Au début, j'étais contre, j'avais prévu un bon repas. Je lui ai dit « non, ce soir tu dînes avec moi. Je décide. Je suis le maître chez moi. » Puis j'ai accepté en lui disant « Casse toi salope ! » Hier soir, sa commode était vide. Vous croyez que j'aurais du la frapper ? Mon père dit toujours « tape ta femme, si tu ne sais pas pourquoi, elle le sait », mais bon, il n'a jamais battu ma mère.

- C'est une blague. Ça veut dire que le mec qui bat sa femme n'a aucune raison de le faire. Il est juste colère et ne sait pas se maîtriser, surtout s'il a bu.

Marc ne raconta pas que lorsqu'elle est rentrée, il l'a étreinte virilement, mais qu'elle s'est débattue et s'est libérée facilement. Elle a dormi sur le canapé. Il avait honte de n'avoir pas fait le poids.

- Il faut que je gagne plus, dit Marc.

- Y'a bien le challenge de la fée verte, mais attention à la malédiction.

L'un des ouvriers lui tendit la bouteille carrée.

- Prends un remontant, dit-il.

- Non merci, je n'ai personne à frapper, plaisanta Marc.

Marc alla voir Nadine. L'atelier fonctionnait sans contremaître : l'ordinateur définissait leurs tâches en fonction des commandes et les robots apportaient les pièces à monter. Pour Marc, Nadine était là pour les aider car c'était le rôle des femmes. Elle organisait les formations et s'assurait qu'ils travaillaient en sécurité. Elle était douée pour trouver des

solutions. C'était une bonne cycliste mais sa grande taille et son embonpoint en faisait une piètre grimpeuse. Le samedi, elle dirigeait une vélo-école sponsorisée par leur entreprise.

- Je veux faire la fée verte pour gagner plus, lui dit Marc. Les gars m'ont parlé de la malédiction, c'est quoi ?

- Lors de cette épreuve, la fée verte va libérer tes craintes et tes désirs les plus profonds. Pour certains, cette vérité est une malédiction. Es-tu prêt à l'affronter ?

- Je suis petit mais je n'ai pas peur. Et la fée verte ?

- On dit qu'elle apparaît le matin près de l'étang où Greta aimait à se ressourcer. Tu sais qu'ensuite tu devras rejoindre la vélo-école pendant un an, comme instructeur bénévole. Je passerai te prendre à 2h du matin.

Marc adorait rouler de nuit, dans le silence ouaté qui absorbe le bruit de la chaîne sur les pignons. Pas de trafic, il aimait cette impression irréelle de glisser dans une bande dessinée, lorsque le phare de son vélo faisait apparaître les maisons les unes après les autres comme suspendues dans le noir. Il roulait vite dans la fraîcheur de la nuit, avalant les kilomètres avec facilité. Il buvait régulièrement la boisson très sucrée et légèrement anisée de ses bidons. Il n'aurait aucune difficulté à arriver à 9h. Il entra dans la forêt de Meudon et contourna le tronc qui fermait la route. Il regardait les arbres qui découpaient le ciel étoilé de leurs branches noires. Seul le froissement des feuilles mortes écrasées par les roues perturbait le silence. A droite, un étang argenté flottait dans l'air. Tout à coup, un trait noir. Une tranchée ? Pas le temps de freiner. Un terrible choc dans l'aine.

Il était assis en tailleur au milieu de la forêt. La fée verte dessinait sur sa joue avec une pâte froide et sableuse. Elle murmurait :

- De quoi as-tu peur ? D'avoir honte. Honte de ne pas être à la hauteur.

Marc était immobile, paralysé. Il devait ouvrir les yeux. Il était allongé sur la poitrine, la joue droite dans la boue, lorsqu'un bruissement d'aile le réveilla instantanément. Oubliant la douleur, il se redressa d'un coup, le cœur battant.

Le jour se levait. La brume montait de l'étang en légères volutes. Il s'était écarté du chemin et avait heurté la rigole d'alimentation de la fontaine. Le Greta était en état de rouler. Il était en retard et son estomac était noué par l'anxiété. Il caressa sa barbe, vida le dernier bidon, essuya affectueusement la selle et repartit à fond. La fée verte avait-elle raison ? Et s'il cassait le Greta ? Il éviterait la honte de l'échec. Il était encore confus d'avoir pris la blague de son père au sérieux.

L'entreprise offrait un travail à chacun, en fonction de ses capacités, et Nadine aidait ceux qui en avaient besoin à comprendre le concept d'équité, notamment grâce à la vélo-école. Elle aimait aider les personnes à se découvrir et à se dépasser. Marc était son nouveau challenge. Elle avait mis un peu d'absinthe dans ses bidons pour le désinhiber et faciliter la suite. Il ne devrait plus tarder.

Marc apparût enfin. La sueur coulait en larges rigoles boueuses le long de son visage. Le sel irritait ses yeux et il les essuyait avec les pouces de ses gants. Sa gorge brûlait d'avoir aspiré tant d'air froid dans ses derniers efforts. Il descendit de vélo, caressa la selle puis le posa contre le mur. Ses jambes le soutenaient à peine.

- Félicitations, Marc, tu as réussi, lui dit Nadine. Viens, allons célébrer cela.

Marc, la gorge sèche, toussa sans réussir à répondre. Ses poumons en feu allaient exploser. Les douleurs consécutives à la chute commençaient à lui enserrer la poitrine.

Une cinquantaine de personnes l'attendait. On lui enfila le maillot de la fée verte. Nadine lui tendit une grande coupe de champagne. Elle se demanda si le verre n'était pas disproportionné pour le petit Marc et si elle avait manqué à l'équité.

Tout le monde scanda :

- Cul sec, et glou et glou et glou...

Ils applaudirent et déplièrent la banderole « Bienvenue Marcelle ». Il baissa les yeux et vit deux seins tendre son maillot. Il voulut crier « Je suis Marc, un homme ! La malédiction ! Non ! » Mais aucun son ne sortit. Puis le temps se ralentit, le bruit s'atténua et ses jambes devinrent du coton. Marcelle vit alors les boutons nacrés du corsage de Nadine défiler lentement devant ses yeux, puis sa ceinture, puis son pantalon, puis le noir...